



---

## Le Parisis, Le Valois, La Goële avec la S.A.H.C <sup>1</sup>

Paru dans le bulletin n° 33 d'octobre 1952

Le 24 septembre 1950, les membres de la Société Archéologique et Historique de Chelles étaient conviés à une excursion en autocar vers le Nord de l'Île de France, excursion dont l'Abbaye de Royaumont et la ville de Senlis constituaient les pôles d'attraction.

L'itinéraire suivi traverse trois « pays » bien distincts :

- le Parisis, d'abord, riche terre à blé et à betterave bordée par des collines dont on extrait la pierre à plâtre ;
- le Valois avec ses paysages vallonnés, ses collines (Montmélian, la Butte aux Gens d'Armes, le Mont Pagnotte, cher à Louis XV), ses forêts, ses chasses à courre, ses petites rivières s'élargissant en étangs où s'attarde la brume, ses clochers « en pointes d'ossements », ses pommiers, région merveilleusement chantée par Gérard de Nerval ;
- la Goële, enfin, arrosée par la Beuvronne et la Biberonne, ruisseaux aux noms charmants,

Vagabondant de ci, de là, j'ai glané quelques souvenirs sur les localités traversées :

**Montfermeil**, aujourd'hui assez banal, était encore un bien joli village, il y a à peine soixante ans. Du vieux château inhabité du Marquis de Nicolaï dépendait un grand parc et, au delà, le bois des Coudreaux : cent hectares de taillis sous futaie « pullulant de gibier et abritant les ébats de troupeaux de daims » (D<sup>r</sup> Nast). En 1896, les bois furent vendus ; les grands arbres abattus firent place à un lotissement... C'est à cette époque que fut restauré le vieux moulin à vent.

**Livry** fut, sous l'Ancien Régime, le siège d'une capitainerie des chasses royales dont les démêlés avec l'abbaye de Chelles rempliraient des volumes.

Orpheline, Marie de Rabutin, de dix à dix-huit ans, passa une partie de sa jeunesse à l'abbaye de Livry, auprès de son oncle maternel l'abbé de Coulanges,

---

<sup>1</sup> On se reportera à notre Bulletin, n° 21 (Octobre 1950).

le « bien bon »-. Devenue marquise de Sévigné, et bientôt veuve, elle écrit de Livry, le 3 novembre 1677, à son cousin Bussy, en exil dans ses terres après une année à la Bastille, depuis qu'il a laissé publier son « Histoire Amoureuse des Gaules » ; « je suis venue ici achever les beaux jours, et dire adieu aux feuilles ; elles sont encore toutes aux arbres ; elles n'ont fait que changer de couleur, au lieu d'être vertes, elles sont aurore, et de tant de genre d'aurore, que cela compose un brocart d'or riche et magnifique, que nous voulons trouver plus beau que du vert, quand ce ne serait que pour changer... »

**Villeparisis** accueille en 1819 Monsieur Bernard François Balzac, ancien premier commis chez Monsieur Doumerc, banquier au temps du Directoire. Il charmait les loisirs de la retraite en écrivant des opuscules moraux ; auteur d'un « Mémoire sur le scandaleux désordre causé par les jeunes filles trompées et abandonnées dans un absolu dénûment », il dut malheureusement quitter un jour Villeparisis après avoir rendu mère une jeune fille du village !

En 1821, son fils Honoré, qui n'avait pas encore confisqué à son profit la particule et les armes des Balzac d'Entraygues, vint passer quelque temps auprès de lui.

Il devait rencontrer à Villeparisis une filleule de Marie-Antoinette et du roi Louis XVI, Laure Hinner, fille d'un harpiste de la Reine, mariée depuis le 8 avril 1793 à Gabriel de Berny, lui-même né à Couilly-sur-Morin en 1768, Bien qu'aveugle. Monsieur de Berny était conseiller à la Cour royale de Paris. Âgée de 43 ans. Madame de Berny sut se consoler de l'infirmité de son époux... Balzac, point oublieux, devait l'idéaliser plus tard sous les traits de Madame de Mortsauf, du « Lys dans la Vallée ».

**Gonesse**, « le bourg vulgaire, plein de souvenirs de la Ligue et de la Fronde » (Nerval), vit naître Philippe-Auguste en 1165. Ce monarque dota richement l'Hôtel-Dieu et la belle église, qui vaut d'être visitée.

**Écouen** est célèbre par une église Renaissance aux vitraux de Jean Cousin et, plus encore, par le château du Connétable Anne de Montmorency, commencé en 1535 et poursuivi par Jean Bullant ; Propriété des Condés jusqu'à la mort du duc du Bourbon (sauf sous l'Empire, où Bonaparte y installe la maison d'éducation de Madame Campan), c'est maintenant une maison de la Légion d'Honneur.

**Champlatreux**, au Marquis de Noailles, est un beau «château construit pour les Molé.

Cette famille de magistrats, originaire de Troyes, est célèbre depuis le Premier Président Mathieu Molé (1584-1656), dont la droiture intransigeante donna maille à partir à Richelieu (affaire Marillac) et à Mazarin (paix de Rueil). Arrêté au cours d'une émeute par un gaillard qui le tenait au bout de son arquebuse en le traitant d'accapareur, le Président lui répondit sans s'émouvoir : « Quand tu m'auras tué, il ne me faudra que six pieds de terre » et passa outre.

En 1733, l'aîné de la famille ayant épousé la fille du financier Samuel Bernard, agrandit son domaine et reconstruisit le château. Malgré une confiscation, après l'exécution en 1794 de Mathieu François Molé, la famille rentra en possession de

sa terre et le comte Mathieu Louis (1781-1855), ministre des trois derniers rois, y apporta de nouveaux embellissements.

**Luzarches** possède une église Saint-Damien du XII<sup>e</sup> siècle et les ruines d'une forteresse médiévale, Robert de Luzarches fut, en 1222, l'architecte de la cathédrale d'Amiens-

**Royaumont** a été visité en détail par les excursionnistes.

**Gouvieux** est dominé par un château moderne avec des restes d'une construction du XIII<sup>e</sup> siècle, qui renferme une très riche bibliothèque. Propriété des Rothschild, principaux actionnaires des Chemins de Fer du Nord, il était à l'origine de l'arrêt de tous les grands express à la gare de Chantilly.

**Chantilly** « Champ Libre » en 1793, évoque de nombreux souvenirs : les dentelles, la crème fouettée, le Prix de Diane, Pour Nerval, c'était « plein d'anciens domestiques retraités conduisant des chiens invalides ». Pour les potache, c'est la mort de Vatel ; c'est La Bruyère, ancien avocat, trésorier des finances, précepteur du duc de Bourbon, puis pensionnaire des Condés de 1684 à sa mort, en 1696 ; c'est le Grand Condé, fils de Henri II de Bourbon et de Charlotte Marguerite de Montmorency, mort à Fontainebleau le 11 décembre 1686 ; c'est la fameuse oraison funèbre ; le comte de Fontaines « montrant qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime », le parallèle entre Condé et Turenne, et la péroraison demeurée célèbre : « Heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ».

Pour les Français, de plus de soixante ans. Chantilly, c'est le duc d'Aumale, « le dernier Seigneur ». Mais il y aurait trop à dire sur le château, la forêt, le musée ; limitons-nous à quelques notes sur la dévolution du domaine.

À l'origine maison forte des comtes de Senlis, bâtie dans les marais de la Nonette, le château devint la propriété des Bouteiller de Senlis. En 1386, Pierre d'Orgemont, chancelier de Charles V, né à Lagny, le possédait. Une de ses descendantes épousa un Montmorency, le Connétable Anne, grand bâtisseur, le reconstruisit ; Pierre Chambiges et, plus tard, Mansart, puis Jean Aubert, y travaillèrent. Des destructions importantes à l'époque révolutionnaire amenèrent le duc d'Aumale, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à faire édifier le château qu'on admire aujourd'hui,

Chantilly était passé des Montmorency aux Condés et resta leur bien jusqu'en 1830, L'ambition de Louis-Philippe d'Orléans, les louches calculs de Sophie Dawes baronne de Feuchères, maîtresse en titre du vieux duc de Bourbon, firent du petit Aumale, d'abord le filleul, puis l'héritier du dernier Condé,

En 1886, le duc d'Aumale a perdu ses deux fils ; il est membre de l'Académie Française ; il désire passionnément conserver intact l'ensemble artistique qu'il a reconstitué. Mais, le 15 mai, son neveu le comte de Paris célèbre par une grande réception à l'hôtel Galliéra (Hôtel Matignon) les fiançailles de sa fille Amélie avec l'infant de Portugal. Le 11 juin, le Sénat vote la loi d'exil. Le duc d'Aumale

n'est pas directement visé par le texte ; mais le ministre de la Guerre, le général Boulanger, qui lui devait son avancement, prend un arrêté le rayant des cadres de l'armée. Le 11 juillet, dans une lettre hautaine, le général Henri d'Orléans rappelle au Président de la République que les grades militaires sont au dessus de son atteinte ; le 14 juillet, il est conduit à la frontière,-

Le 28 août 1886, par une lettre au Président de l'Institut de France, le duc d'Aumale rendit publiques ses dispositions testamentaires prises deux ans auparavant. Rentré en France en 1889, après son élection à l'Académie des Sciences morales et politiques, il devait mourir, en 1897, durant un séjour dans ses propriétés de Sicile.

**Vineuil-Saint-Firmin** s'appelait joliment « Sans-Culotte- sur-Nonette » en 1793 !

**Courteil** vit la mort de l'abbé Prévost, frappé d'apoplexie en se rendant à Royaumont, le 25 novembre 1763.

**Senlis** a été visité par les sociétaires ; rappelons deux épisodes sanglants de son histoire :

En 1417, le Connétable d'Armagnac assiège la ville. Il détient six otages, dont l'abbé de Saint-Vincent. À l'approche des Bourguignons, il en fait décapiter quatre, au pied des murailles, pour hâter la reddition ; aussitôt, en représailles, vingt têtes d'Armagnacs volent par dessus le rempart.

En 1789, l'horloger Billon est rayé de la compagnie de l'Arquebuse, le 13 décembre, lors d'un défilé de ses ex-collègues, il met le feu à une machine infernale de son invention : 26 morts, 40 blessés...

**Valgenceuse** renferme les ruines de l'abbaye de la Victoire (1214) fondée en souvenir de Bouvines,

**Mont-L'Évêque** fut donné au chancelier Guérin, compagnon d'armes de Philippe-Auguste.

**Chaalis** a gardé de précieux vestiges de son abbaye cistercienne du XIII<sup>e</sup> siècle, des souvenirs des cardinaux d'Este, abbés commanditaires, et du séjour du Tasse, et le riche musée Jacquemart-André.

**Ermenonville**, où nous avons revu avec Gérard de Nerval, « le château, les eaux paisibles qui le bordent, la cascade qui gémit dans les roches, et cette chaussée réunissant les deux parties du village, dont quatre colombiers marquent les angles. »

Roederer conte un curieux propos de Bonaparte, hôte de Stanislas de Girardin le 28 août 1800 : « c'est un fou, votre Rousseau !, C'est lui qui nous a menés où nous sommes. Sans lui la Révolution n'aurait pas eu lieu. - Vous avez mauvaise grâce de vous en plaindre. - L'Histoire dira s'il n'aurait pas mieux valu que nous n'existions ni l'un ni l'autre. »

**Othis** garde le souvenir de Sylvie et de la maisonnette de sa tante, veuve d'un, garde-chasse des princes de Condé.

**Dammartin**, où Nerval retrouve Sylvie pâtissière, mariée, et mère de deux enfants, fut autrefois forteresse et comté et devint la propriété d'Antoine de Chabannes par son mariage avec Marguerite de Nanteuil. Antoine de Chabannes de Dammartin (1411-1488), grand-oncle du célèbre La Palice, de chef de bande parvint à une très haute fortune ; grand maître de la Maison du Roi, chevalier de Saint Michel, lieutenant général du royaume. Son tombeau est conservé dans la collégiale Notre-Dame.

Le château appartint plus tard aux Montmorency, jusqu'à Henri, gouverneur du Languedoc, et fut rasé en 1632 sur l'ordre de Richelieu,

**Juilly** est célèbre par son collège d'Oratoriens, installé en 1638 dans une ancienne abbaye. On y conserve le tombeau du Cardinal de Bérulle. On s'y souvient aussi, sans en tirer vanité, que la Fontaine y fut novice, avant de devenir avocat, puis maître des eaux et forêts. On cite d'illustres « anciens » : Montesquieu, le duc d'Audiffret-Pasquier, le général de Sonis, bien d'autres...

**Nantouillet** possède une châsse limousine du XIII<sup>e</sup> siècle et un château du XVI<sup>e</sup> construit pour Antoine Duprat, Né en 1463, mort à Nantouillet en 1535, il fut successivement avocat, puis magistrat (Premier président du Parlement de Paris), et, à la mort de sa femme, entra dans les ordres. Chancelier de France en 1515 ; archevêque de Sens, cardinal, légat du Pape, principal ministre de François Ier, candidat à la papauté en 1534- il finit victime du phthisis, ce qui ne semble pas marquer un goût prononcé pour l'hygiène corporelle !

Un autre Duprat, François, a été célébré par Madame de Sévigné dans une lettre écrite de Livry à Madame de Grignan, le 5 juillet 1672, à l'occasion du passage du Rhin ; « Un chevalier de Nantouillet était tombé de cheval : il va au fond de l'eau, il revient, il retourne, il revient encore ; enfin, il trouve la queue d'un cheval, s'y attache ; ce cheval le mène à bord, il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, et revient gaillard. Voilà qui est d'un sang-froid qui me fait souvenir d'Oronte, prince des Massagètes. »

Par **Le Pin**, et son église du XV<sup>e</sup> siècle, nous rentrons à Chelles, « bourg coquet », où, de Montfermeil, Victor Hugo descendait avec son chien, « tel Saint Roch, et son chien saint Roquet » !

Jean Marsigny